

Mesdames, Messieurs,

Je veux vous remercier pour votre présence qui témoigne, je le crois, d'un triple attachement :

- L'attachement à notre ville, creuset de valeurs et d'initiatives pour les faire vivre,
- L'attachement à la laïcité, idéal qui doit être un combat permanent,
- L'attachement à l'instruction, berceau de l'émancipation des êtres.

Et, il est important ce mot d'instruction lorsque, ici, nous nous retrouvons sur le parvis d'un collège et d'un lycée. Le parvis, ce lieu où l'on passe, où l'on rencontre, où l'on échange, où l'on partage, où l'on va chercher quelque chose... Dans notre cas, le savoir !

Cet attachement à l'instruction qui nous avait réuni dans la Cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, un 16 octobre 2023, pour témoigner notre soutien à ces, comme l'écrivait Victor Hugo, « *jardiniers en intelligence humaine* » que sont les maîtres d'écoles, les enseignants, les professeurs et l'ensemble des personnels qui les accompagne.

Nous nous retrouvions au sein de la maison commune, car, quelques jours plutôt, le 13 octobre 2023, à Arras, Dominique Bernard, professeur de lettres, était assassiné par un terroriste islamiste, venu viser ce qui fait la force de la France et qui a vocation à propager les lumières : l'école.

Trois ans auparavant, c'était Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, qui était victime d'un fanatique pour avoir enseigné la liberté d'expression au travers de l'art de la caricature, celui de Charlie Hebdo notamment. Pourtant, il ne faisait que son métier : éveiller des consciences, forger des esprits critiques, participer à la construction intellectuelle et sociale des citoyens.

Nous retrouvant dans la Cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, ce 16 octobre 2023, je formulais la proposition que nous puissions dénommer ce parvis, trait d'union entre le Collège Jean Bène et le Lycée Jean Moulin, Parvis de la Laïcité.

Ce parvis où cheminent, chaque jour, plus de 1 800 élèves.

Ce parvis qui unit deux figures de la Résistance : Jean Bène et Jean Moulin.

Nous leur devons notre liberté et nous leur devons notre fidélité aux valeurs qui les ont animées lorsqu'ils ont choisi l'ombre de la clandestinité pour que nous ayons, aujourd'hui encore, les lumières de la République et de la démocratie.

Ce lieu est donc, pour nous, chargé de symboles. Et je veux remercier, les élus du Conseil municipal qui ont accepté cette proposition de lui faire porter ce beau nom de Laïcité.

Je veux aussi remercier Kléber Mesquida, Président du Conseil départemental, et Carole Delga, Présidente du Conseil régional, ainsi que les équipes de ces deux établissements scolaires d'avoir souscrit à notre proposition.

Je veux, enfin, remercier Henri Peña-Ruiz d'avoir accepté d'être le témoin de ce baptême Républicain et de donner, ce soir, une conférence intitulée « Pourquoi la Laïcité ? ».

Notre démarche pose ses pas dans ceux de l'éducation populaire. Car nous pensons que les noms des rues et des places sont aussi des vecteurs d'enseignement de l'Histoire et de transmission des valeurs.

Car nous inscrivons ce rendez-vous dans le cadre du « Pézenas des Idées » qui est, à la fois, un festival, en septembre, autour des enjeux et débats de société, et, à la fois, des propositions faites tout au long de l'année durant notre saison culturelle autour de conférences, de théâtre, de cinéma... pour toujours plus réfléchir, échanger et partager ensemble.

Le « Pézenas des Idées » est pour nous le lieu d'enseignements et de marqueurs comme peuvent l'être les plaques de rues et comme l'est celle de ce parvis.

Ici, en réaffirmant, cette valeur qu'est la Laïcité, nous rejoignons Jean Jaurès qui, le 30 juillet 1904 à Castres, défendait que « *démocratie et laïcité sont deux termes identiques* ».

Il expliquait : « *il n'y a pas d'égalité des droits si l'attachement de tel ou tel citoyen à telle ou telle croyance, à telle ou telle religion, est pour lui une cause de privilège ou une cause de disgrâce* ».

Il précisait : « *Dans aucun des actes de la vie civile, politique ou sociale, la démocratie ne fait intervenir, légalement, la question religieuse. Elle respecte, elle assure l'entière et nécessaire liberté de toutes les consciences, de toutes les croyances, de tous les cultes, mais elle ne fait d'aucun dogme la règle et le fondement de la vie sociale.* »

D'autres, comme Victor Hugo en 1850, pourraient le dire autrement « *L'Eglise chez elle et l'Etat chez lui* » pour mieux expliquer ce qui relève de la sphère publique et de la foi privée.

Il s'agissait alors, comme il s'agit toujours, de placer la liberté de conscience et la République au-dessus de tout. Cela n'allait pas sans d'autres conquêtes et progrès.

Et, il suffit d'égrainer les grandes lois de la Troisième République pour comprendre le chemin suivi : loi sur les associations, liberté syndicale, liberté de la presse, lois en faveur de l'école publique, laïque et gratuite, loi de séparation des Eglises et de l'Etat...

Ce chemin, celui des libertés qui permettent aux citoyens éclairés de se forger une opinion, de prendre en main leur destin, de choisir l'intérêt général, nous ne devons jamais nous en éloigner et toujours l'arpenter.

Et la Laïcité est notre boussole.

Elle résonne en écho au triptyque républicain.

La Laïcité, c'est la liberté de conscience. Celle de croire ou de ne pas croire, celle de penser par soi-même, de se forger ses propres opinions.

La Laïcité, c'est l'égalité des hommes et des femmes entre eux, quelles que soient leur convictions politiques philosophiques et politiques. C'est en cela qu'elle reste au cœur des batailles actuelles contre l'extrémisme, les racismes et l'antisémitisme.

La Laïcité, c'est la fraternité, c'est le vivre ensemble qui se construit en dépassant nos différences, où l'intérêt général n'est jamais la somme d'intérêts particuliers ou le choix de ceux qui agissent que dans leur seul intérêt. Elle est la forge qui soude la communauté nationale et bâtit un destin collectif.

Elle est plus qu'un triptyque, elle est la République parce qu'elle est une espérance.

Celle que nous mettons en l'école pour que s'éveillent les consciences républicaines.

Celle que nous mettons en la République sociale pour l'émancipation de toutes et de tous.

Tant d'espoirs en seulement 7 lettres qui abritent en elles une Histoire commencée bien avant 1905 pour se construire puis s'écrire pour, enfin, arriver entre nos mains afin que nous la préservions, que nous la transmettions et que nous fassions en sorte qu'elle demeure vivante et porteuse de sens.

En nous réunissant aujourd'hui, en dénommant ce parvis, en continuant à enseigner, à réfléchir et à débattre, nous y contribuons, tels des porteurs de flambeaux.

Ces flambeaux, et c'est ainsi que je concluais me discours le 16 octobre 2023, qui se nomment démocratie, paix, République, liberté, égalité, fraternité, laïcité, tolérance, respect, solidarité, humanité... et tant d'autres qui font ce que nous sommes collectivement et, espérons-le, individuellement.

Vive la Laïcité !

Vive la République !

Vive la France !